

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

**TOME VI.**

LIVRAISONS 3 ET 4.

---

(Avec 2 Planches.)

---

ST.-PÉTERSBOURG, 1872.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

A ST.-PÉTERSBOURG:

MM. Eggers & C<sup>o</sup>, H Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkessof.

A RIGA:

M. N. Kymmel.

A ODESSA:

A. E. Kechribardshi.

A LEIPZIG:

M. Léopold Voss.

Prix: 95 Cop. arg. = 1 Thlr. 2 Ngr.

$\frac{25 \text{ Mai}}{6 \text{ Juin}}$  1871.

**Études sur les monuments géorgiens photographiés par M. Iermakof, et sur leurs inscriptions. Par M. Brosset.**

(Avec 2 planches.)

Trois photographes russes ont, à ma connaissance, consacré leurs efforts et leurs talents à la reproduction des choses de l'orient et du Caucase: ce sont MM. Sévastianof, Narichkin et Iermakof. Le premier, malheureusement enlevé trop tôt par la mort, s'était voué à la Grèce byzantine, et les vastes collections formées par lui, dans les couvents du mont Athos, sont allées enrichir la Bibliothèque Impériale publique, ainsi que celles de la Société archéologique russe. D'autres recueils, non moins intéressants, ont fourni le fonds du grand ouvrage publié par M. V. Langlois, sur le mont Athos, où figure au premier rang le manuscrit de Ptolémée, du XII<sup>e</sup> s.

M. Narichkin, dans une tournée exécutée par lui, en 1867, a relevé les antiquités des Kabardas, depuis ces statues en pierre où se voient des inscriptions, non encore déchiffrées, quoique en caractères grecs bien reconnaissables, jusqu'aux églises chrétiennes de la Téberda et des deux Zélentchouk: il en a été ren-

du compte dans les *Извѣстія* de la Société archéologique russe, pour 1871, t. VII, p. 191.

Enfin M. Iermakof, résidant à Trébisonde, a pris pour objectif les souvenirs de l'ancienne capitale de la Lazique; puis, s'élevant vers le N., il s'est attaqué aux magnifiques monuments chrétiens des domaines de la famille bagratide de la Géorgie, au S. du Tao, partie de l'ancienne Meskhie, la Taïk des Arméniens. Suivant, probablement sans le savoir, les traces du P. Nersès Sargisian, là où le zélé mékhitariste n'avait vu que des édifices consacrés au culte et à la vie cénobitique, à Khakhoul, à Éochk et à Ichkhan, dressé des plans d'intérieurs et facsimilé des inscriptions, lui, il a fixé sur ses négatifs des œuvres d'art, de nobles églises byzantines, des sculptures dignes d'être conservées pour la postérité. Les inscriptions du P. Nersès sont déjà communiquées au monde savant par la Description de la Petite- et de la Grande-Arménie, en arm. Venise, 1864, 8°, et par notre travail, inséré dans les Mémoires de l'Acad. Impér. des sciences, t. VIII, N. 10. Après cela M. Iermakof a transporté ses appareils dans le Gouria, dans l'Imé-*reth*, en Aphkhazie et dans les trois Souaneth.

Quant à ses photographies, pour me borner à celles concernant la Géorgie, elles se composent: de paysages et de costumes; d'édifices religieux et autres, relevés sous leurs différents aspects et dans leurs plus beaux détails; d'ustensiles servant au culte et munis d'inscriptions. Ainsi les amateurs de la nature et de l'art, d'histoire religieuse et de science pure, y trouvent à tour de rôle de précieux matériaux.

Une première communication et offrande, de 112

Planches, et une seconde, de 78 NN., furent faites vers la fin de l'année 1870, par le photographe, à la Société Impériale russe de Géographie, qui obligeamment a autorisé son secrétaire à me mettre à même de les étudier.

Je ne suis pas assez amateur de la nature pour m'arrêter aux paysages, quelque splendides qu'ils soient, de la Lazique et du Souaneth, et me contente de signaler, en général, les pièces de cette catégorie, qui sont vraiment de nature à plaire aux connaisseurs en fait de pittoresque. Je suis également trop peu artiste, pour apprécier convenablement l'architecture ecclésiastique, même géorgienne: je la trouve grandiose, richement ornementée; défectueuse, il est vrai, dans la partie sculpturale, pour l'expression des natures vivantes, mais prenant sa revanche dans la parfaite conformité de ses dispositions, tant extérieures qu'intérieures, aux règles de l'orthodoxie. C'est un témoignage que lui ont rendu tous ceux qui ont vu les Plans contenus dans l'Atlas de mon Voyage archéologique, et entre autres un artiste qui en a étudié et reproduit lui-même un bon nombre, l'auteur des Памятники Византийской архитектуры въ Грузіи и Арменіи, M. D. Grimm. J'avoue donc que mes prédilections sont pour la paléographie et pour les inscriptions, auxquelles est principalement consacrée cette étude. C'est sous ce point de vue que je vais examiner en détail les collections de M. Iermakof. Dans ce travail j'aurai souvent à avouer mon ignorance, parce que les lieux sont peu connus, et mon impuissance, soit par suite des difficultés microscopiques de la photographie, soit en raison du mauvais

état où se trouvent des monuments plusieurs fois restaurés.

### I. Province de Tao (partie méridionale du pachalik d'Akhal-Tzikhé).

La vallée de la Thorthom, rivière coulant au pied du rocher où s'élève la citadelle de même nom, est, au dire du P. Nersès<sup>1)</sup>, remplie d'églises chrétiennes, décorées d'inscriptions géorgiennes, dont trois ou quatre seulement ont été explorées et décrites. Ce pays, faisant autrefois partie de la province, tantôt arménienne, tantôt géorgienne, de Taïk, résidence des Ταοχοι de Xénophon, devint, à une époque qui ne saurait être antérieure au V<sup>e</sup> S., l'apanage des princes bagratides, qui avaient leur demeure principale à Artanoudj, l'Ἀδρανοῦτζιον de Constantin Porphyrogénète, canton de Taos-Car, sur les deux rives d'un petit affluent de la Thorthom, et qui signalèrent leur puissance et leur piété en élevant les nombreuses églises dont j'ai parlé, non-seulement dans ce canton, mais encore dans ceux environnants.

Là donc, sur la gauche de la Thorthom, est construite l'église d'Éochk, ou Éochka-Vank, dénomination sous laquelle elle est connue des musulmans «le monastère d'Éochk.» Pour le dire en passant, ni le nom ni le monument ne sont mentionnés, que je sache dans aucun livre géorgien, l'étymologie même du nom échappe à l'analyse; seulement le mot *Vank*, qu'on y adjoint, est purement arménien et signifie «Monastère.»

Cet édifice, dont le P. Nersès a donné le plan inté-

---

1) Descr. de la Petite- et de la Gr.-Arménie, p. 85.

rieur et une ample description dans son ouvrage, p. 86, est représenté d'ensemble, vu du N. et de l'O., sur les NN. 15 et 16 de M. Iermakof; le N. 20 est encore consacré au magnifique porche du N., surmonté d'une fenêtre, au milieu de laquelle se voit, comme à Khakhou, un aigle posé sur un chevrotin; plus haut, deux figures d'anges, fort bien sculptées, N. 18; une fenêtre géminée et finement ciselée, à l'O., N. 23, est surmontée d'un buste de moine; une autre, au S., offre la figure d'un taureau et d'un ours affrontés, N. 25; le N. 22, des fresques et des figures de saints, dans les niches de l'apside, dont la frise porte, en beaux caractères géorgiens khoutzouri majuscules, l'inscription en ruban semi-circulaire de l'année 256 géorg. — 1036 de l'ère chrétienne, où est mentionné le patrice Djodjic (p. 9, N. 3. de mon Mémoire), qui avait bâti ou restauré une partie de l'édifice.

Enfin, sur la porte d'entrée, probablement à l'O., se voit la belle inscription en douze lignes, peintes au cinabre (p. 7 de mon Mémoire, N. 1), qui fait foi que l'église même a été construite par Adernésé, 42<sup>o</sup> roi couropalate de Géorgie, régnant entre 881 et 923. Là sont mentionnés Bagrat et David, fils d'Adarnésé, ainsi que Grigol, l'architecte; là encore sont énumérés le salaire payé annuellement aux ouvriers, la quantité de vin qui leur était distribuée. . . Ainsi nul doute que cette église ne soit, au plus tard, du commencement du X<sup>o</sup> s., et qu'elle a été restaurée, embellie au XI<sup>o</sup>.

Il ne faut pas s'étonner que l'inscription peinte se soit conservée à-peu-près intacte; elle est à couvert

des injures de l'air, et j'en ai vu moi-même plusieurs, dont une de l'an 1066, à Soouk-Sou, en Aphkhalie, une autre, du XIV<sup>e</sup> s., à Dchoulébi, au N. d'Akhal-Tzikhé, dans le même état de conservation. Le climat ou la bonne qualité de la peinture les ont presque complètement garanties de dégradation.

Éochk est certainement un des beaux monuments de l'architecture byzantine, dû très probablement à l'Arménien qui a construit le monastère de Khakhou, dont il sera question plus bas.

Plus à l'E. qu'Éochk et plus au N. qu'Artanoudj, sur la gauche du Tchorokh, se trouve une autre église, celle d'Ichkhan, dont le nom est positivement arménien et signifie «le Prince;» une petite rivière coule auprès.

M. Iermakof a donné une vue d'ensemble, N. 52, prise du NO., mais il a consacré 13 Planches aux détails, dont une, magnifique, N. 36, représente la façade du transept septentrional, qui est majestueuse, avec ses trois fausses arcades plein cintre et ses trois fenêtres, surmontées de leur fer-à-cheval ouvragé, outre une jolie croix sur celle du milieu; les NN. 33, 34, 35, 37, 39, 41, 42 sont autant de fenêtres, de divers côtés de l'édifice, d'une richesse merveilleuse d'ornementation variée, dont il faut avoir vu les analogues, pour s'en faire une idée. Ces chefs-d'œuvre méritent, suivant moi, toute l'admiration des artistes décorateurs, qui travaillent la pierre, le marbre ou les métaux. Les Plans et dessins de M. Grimm et ceux qui se voient dans l'Atlas de mon Voyage montrent jusqu'où s'étendaient la fantaisie et l'habileté des artistes en ce genre.

L'épigraphie du monument est également riche à souhait.

Au N. 44, sur la porte d'une petite chapelle, on lit l'inscription semi-circulaire N. 22 de mon Mémoire, tracée au nom du roi Gourgen, père de Bagrat IV, datée de l'année 226 géorg. — 1006 et d'une année arménienne 400 (lis 455) dont les deux derniers chiffres ne paraissent pas, mais doivent être suppléés pour la concordance avec l'année, bien lisible, du cycle pascal géorgien.

Au N. 40, sur la porte N. (du S., suivant le P. Nersès), l'inscription semi-circulaire, à lignes concentriques, N. 18 de mon Mémoire, sans date, en souvenir du même roi, tracée par l'archevêque Antoni.

Au N. 34, sous le cintre d'une fenêtre à côté de la porte du N. (du S. suivant le P. Nersès, p. 98), l'inscription semi-circulaire N. 17 de mon Mémoire; la fin en est tracée sur le mur même, à côté de la fenêtre. Elle est datée 252 géorg. — 1032, et tracée par l'archevêque Matthéos, en souvenir du roi Bagrat IV.

Malheureusement le photographe n'a pas relevé la grande inscription — trop fruste, hélas! — de la muraille N., la plus longue que l'on connaisse en géorgien, dans laquelle Egnaté, archevêque d'Ichkhan, fonde une agape et trois lampes en l'honneur du roi Dimitri 1<sup>or</sup>, restaurateur de l'église, de ses fils David et Giorgi et de sa sœur Thamar.

De ces quatre documents, merveilleusement gravés en creux, il résulte que les rois Gourgen, en 1006, Bagrat IV, en 1032, Dimitri 1<sup>or</sup>, au milieu du XII<sup>e</sup> s., avaient fondé, restauré l'église d'Ichkhan, et que trois



archevêques, dont les noms ne sont pas autrement connus, y avaient institué des prières pour ces personnes royales. Une date arménienne 690. = 1241, que le P. Nersès a cru lire ici, dans un fragment d'inscription, contenant le nom de Bagrat-Magistros, n'est pas aussi certaine que les précédentes.

Quant aux paysages et autres objets intéressants, le photographe a encore relevé dans ces contrées :

N. 100, 108, 109 une belle ruine d'église, que je crois arménienne, sur la route entre Trébisonde et Erzroum.

» 56, le défilé d'Ardja-Kala, sur la Thorthom.

» 55, la citadelle d'Ardja-Kala.

» 28, 30, le lac formé par la Thorthom, près du village d'Is.

» 31, une belle chute d'eau tombant dans le même lac.

» 6, la citadelle de Thorthom.

» 1, le village de Kala-Dibi.

» 398, un bas-relief en marbre, trouvé à Sinope, représentant soi-disant Diogène et son chien, dans un tonneau.

En outre, plusieurs vues de l'église cathédrale d'Aïa-Sophia, à Trébisonde; d'Erzroum, sous différents aspects, etc.; des costumes et des groupes de Turks, de Kourdes, de Souanes, de Thouches, de Tchétchenses, etc. . . .

## II. Gouria. — Chémokmed.

L'église de Chémokmed, la première entre toutes celles de la principauté de Gouria, et résidence épis-

copale<sup>2)</sup>, est, d'après la vue photographique N. 119, une Sion, comme l'on dit en Géorgie, i. e. une église sans coupole, dont l'origine et le fondateur sont inconnus; construite en belles pierres de taille, avec un porche, à l'O., elle avait de ce même côté une de ces grandes fenêtres à baie étroite et allongée, comme on les trouve partout en Géorgie, et quelques autres ouvertures de moindre dimension, mais sans ornements; au N. on n'aperçoit qu'une fenêtre oblongue, rectiligne, outre deux petites, semi-circulaires en haut, maintenant bouchées. Son toit en bardeau, ainsi que celui du porche, lui donnent, malgré la majesté du vaisseau, une pauvre apparence.

Au S. se voit une autre église plus basse, mais à coupole.

Du côté de l'E. on aperçoit un édifice à colonnes, en pierres de taille, dont quelques-unes marquées de croix, qui semble être un clocher, de style plus moderne.

Ici notre photographe a relevé plusieurs images, dont une déjà connue, celle dont je vais m'occuper d'abord, N. 126.

Image du Sauveur et des 12 mystères dits «dominicaux.»

---

2) C'est Wakhoucht qui, dans sa Géographie de la Géorgie, p. 417, qualifie «d'évêque» le principal dignitaire ecclésiastique du Gouria, tandis que dans les inscriptions de plusieurs images, publiées (communiquées sur copie, dans le 2<sup>e</sup> Rapport sur mon Voyage), on rencontre le titre de métropolitite, peut-être exact, peut-être le produit d'un euphémisme. En tout cas, il est certain que le titulaire de Chémokmed avait plusieurs suffragants, dans la principauté, et qu'au moins dans une inscription, la première dont je vais parler, le titre de pontife წმინდა მკურნალობა, a été surfait par le copiste, comme on va le voir.

Au centre, le Sauveur IC XC, bénissant, assis sur cette chaise de forme byzantine, qui se voit sur beaucoup de monnaies anciennes de Constantinople.

Autour du cadre, en haut, à gauche: «La très Sainte,» Vierge; au milieu, le Calvaire, au bas duquel deux anges planant; à dr., S. Jean-Baptiste,

ႵႵ ႵႵႵႵ

ႵႵ ႵႵ (sic). En bas, à g., un saint anonyme; au milieu, dans un médaillon, le buste d'un personnage couronné, mais anonyme, tenant de la dr. une croix, et de la g. une figure d'église: ce doit donc être un fondateur.

Un cadre de plus grande dimension représente: l'Annonciation, la Nativité du Sauveur, sa Présentation au temple, son Baptême, la Transfiguration, l'entrée à Jérusalem, la résurrection de Lazare, le crucifimement, la descente aux enfers, l'Ascension, la Descente du S.-Esprit, le Trépas de la Vierge. Tous ces sujets sont indiqués par des légendes géorgiennes, intéressant seulement la paléographie.

Enfin une bordure représente, en médaillons, en haut: S. Saba, Moïse, Élie, Élisé, Isaïe, Ézéchiél, Joel, Zacharie, Sophonie, David; à g., en pieds: S. Basile, un S. anonyme, S. Georges, S. Théodore, et quatre autres saints; à dr. S. Grégoire, S. Cyrille, S. Chrysostome, S. Grégoire, S. Nicolas, S. Cyriaque et deux autres.

L'image est bien conservée, et par comparaison, le travail artistique en est passable.

Tout en bas, en belles lettres géorgiennes ecclésiastiques, une inscription, en deux lignes, que j'ai

déjà publiée autrefois, d'après une copie communiquée, non tout-à-fait conforme à l'original:

ԷՎԲՕ : Ոոսյ ՎԿՆՆՕ <sup>3)</sup> : Յյոբյցաղ : Առնոց :  
ԱՕԺԿԿԵՆ : ՏՆԹՆՆ : ԿԿԵԿԿԿԿ : ԿՆԿ :  
ՏյՏՕՓՆԵՆ : ԿԵԿԿ : ՏՆ : ԿԿ : ԿՆԿԿԿՆ-  
ԿՆԿ : ԲԿԿԿԿԿԿԿԿԿԿԿ : ԵԿԿԿԿԿԿԿ <sup>4)</sup> : ԿՆ-  
ՏՕԲՆԿԿԿԿ : ՅԿԿԿԿԿԿ ԱՕԿԿԿ <sup>5)</sup> :

ԷՎԲԿ : ԿԵԿ : ՈԿԿԿԿԿԿԿԿ : ԿՆԿԿԿԿԿԿ-  
ԿԿԿ : ԵՎԿԿԿԿԿԿԿ : ԿԿԿ : ԿԿԿԿ : ԱԿԿ-  
ԿԿԿ <sup>6)</sup> : ՏՈԿԿ : ԱԿԿԿԿԿԿԿԿԿԿԿ : ՏՆ :  
ՅԿԿԿԿԿԿԿ : ԿԿ <sup>7)</sup> : ԿՆԿԿԿԿԿԿԿԿ : ԿՆԿԿ :  
ԿԿԿ :

Il n'y a dans ce texte aucune différence sensible entre les **Օ** et les **Ա** : les mots sont séparés par des ·, :, ;, · : suivant l'occurrence.

«Image de la divinité, aie pitié de Giorgi-Gouriel, de sa compagne, la reine Élééné, et de leur fils Mamia; nous le pontife Sérapion Madchoutadzé <sup>8)</sup>, nous avons fait orner cette image de la divinité, pour qu'elle intercède pour toi <sup>9)</sup>, au jour du jugement et que tu me comptes parmi les gens de la droite. Amen.»

---

3) Les lettres vulgaires sont ajoutées pour donner le sens des abréviations.

4) 2<sup>o</sup> Rapport, p. 187: հայր Կապույտ Կաթողիկոսին Յիսայիայի և Կրիստոսին ձեռնադրածն ձեռնադրածն:

5) Ib. Յիսայիայի և Կրիստոսին:

6) Ib. Կաթողիկոսին:

7) Ib. Ce mot est joint au suivant, ce qui est plus régulier.

8) Var.: «Bessarion, métropolitaine, chef suprême du clergé.»

9) Var.: pour nous.

Le nom du pontife et son titre font, dans la copie, une grosse variante; le reste touche plutôt la forme que le fonds.

L'on ne connaît pas, malheureusement, l'époque de ce «Pontife Sérapiou,» et l'on ne peut préciser celle du prince nommé dans l'inscription; car il y a eu quatre Gouriels du nom de Giorgi, pères d'autant de Mamia. J'avais cru autrefois qu'il peut être question ici de Giorgi IV, régnant 1712—1726, mais on ne lui connaît pas de femme du nom d'Éléné. Un prince de ce nom, sa femme Éléné et ses fils Mamia et Kéqobad, mentionnés sur une image de Djoumath, 2<sup>o</sup> Rapp. p. 182, sont bien identiquement les mêmes personnages, mais nous laissent dans le doute sur leur époque. Cependant, en procédant par voie d'exclusion, Giorgi III et IV ont eu des épouses nommées dans l'histoire, ce qui n'est pas le cas pour Giorgi I et II, qui sont morts en 1534 et en 1600. Il paraîtrait donc plus probable d'attribuer à l'un de ces deux princes l'image de Djoumath et celle de Chémokmed dont il s'agit ici.

—

N. 121. «La Mère du Christ, avec l'Enfant Jésus qui l'embrasse.» Bonne facture byzantine.

Autour, 14 petits tableaux: en haut, le crucifiement, l'Ascension, la seconde venue; à g., l'Annonciation, la Présentation au temple, la Transfiguration, Jésus devant Pilate (?); à droite, l'entrée à Jérusalem, le Baptême, l'adoration des mages et des bergers; la Vierge et les apôtres devant Jésus, assis; en bas, à ce qu'il semble, la Vierge se promenant dans



sont restitués à coup sûr; le reste donne à-peine un sens:

«O reine, intercède devant ton fils et notre Seigneur, pour tous les (Lazes), pour l'éristhaw *Miran*, pour *Toc* et pour *leur* fils; *bénis Miran*. Christ. . . .; Mère du Christ (bénis) *Toc* et *Miran*; nous avons orné (ton image) pour prier en faveur de tous les (Lazes) et en mémoire de mon âme.»

L'éristhaw *Miran*, sa femme *Toc*, tous les *Lazes*, sont pour moi des énigmes indéchiffrables. Pourtant on retrouvera plus bas les deux premiers noms, au N. 125.

---

N. 120, image restaurée. Au centre, un joli médaillon de S. David, plaqué sur une tête nimbée, celle de la Vierge, au bas duquel a été posé après coup le corps brisé de la Mère de Dieu, assise, tenant sur son bras droit l'Enfant Jésus, assis, également sans tête. Plus bas, un petit médaillon d'ange, tenant de la gauche un globe<sup>13)</sup> et de la droite une lance ou plutôt un sceptre: ce dernier est anonyme, je l'ai déterminé d'après l'archange Gabriel, dont il va être parlé, et d'après les NN. 188, 191, où se voit nettement l'archange S. Michel, avec les mêmes attributs.

---

13) Le sceptre et le globe, mis ici entre les mains d'un ange, sont si bien des signes de souveraineté, qu'aux NN. 183 et 191, le sceptre sera remplacé par le narthex, cette boîte à reliques, portée par les empereurs byzantins des derniers siècles, sur les monnaies, et que même au N. 188 le globe est crucigère, comme celui des empereurs. Doit-on voir là une simple imitation des monnaies byzantines, ou le signe formel de la domination exercée sur la terre par certains archanges? J'admets d'autant mieux cette dernière explication que M. Didron, dans son *Iconographie chrétienne*, donne *le sceptre* pour attribut aux anges.

A côté de ce médaillon, l'inscription, mal éclairée, en partie couverte, à gauche, et brisée au milieu :

Կոչուած Բնօղւնիսն Իջլիսն ՏյճաՓս'նիսն . . .  
ՕՏԴ . . . ՈՒՆՆԻՅՔԱԿ'ՆԻ Իջլիսնն ՆՕՆՆԸ . . .

«Notre très sainte reine . . . (lorsqu'a été construite l'église de) . . . la Mère de Dieu, pour notre âme . . .»

En haut, l'archange Michel, tenant une épée : la Transfiguration, la Présentation de Jésus au temple, le Trépas de la Vierge, la seconde venue, S. Théodore, S. Georges terrassant le dragon.

Plus bas, l'Annonciation, S. Jean l'Évangéliste, S. Jean le Théologue, puis une inscription mal éclairée, en caractères moitié ecclésiastiques, moitié vulgaires :

յճուրօյնս Օժիւն Օժիւն Օժիւն Օժիւն Օժիւն  
օյնն իջլիսն իջլիսն  
ոչլիսն իջլիսն . . .

«En l'année pascalle 289, le 1 de juin, elle (cette image) a été confiée au bijoutier Moïdzm . . .» On voit qu'il s'agit d'une réparation nécessitée soit par les injures du temps, soit par des spoliateurs, et qui fut exécutée en juin 289—1601.

Au reste, cette image, comme les précédentes, est composée de pièces travaillées séparément, puis rapprochées, soit au marteau, soit par soudure.

Aux deux côtés du tableau central, deux couples d'anges, planant sur l'archange Michel et sur la Vierge, sur S. Jean-Baptiste et sur l'archange Gabriel, qui tient un globe crucigère et une croix patriarchale, deux attributs de la souveraineté.

Plus bas, six saints anonymes, puis cinq pontifes



አበገግቤጥ አቡኅጥራዊስ, puis deux médaillons de saints anonymes, et cette inscription bien lisible :

ኔአሌ : ዐቶታጫ : ዲዲሌኒ : ሃጫጋጌስ :

ኔዲሌ : ዩግጌስጌስ : ሃኒደዐደ :

ጥረደ : አነረሰግደግሃገደ :

ገረ : አግታአግ : ዋታደግስ :

ዐኣደ : ኒቶኒግ : ገረረሰግደ

ግሃገደ : ሃነደ : ገረ : ደዐ : አዐ

ሃጌሰደ : ኔበገግጌ

ኒ : ሌግሰሰግደ

« Cette image d'or sera déposée chez le prince à chaque nouvel an, puis reposée ici, en sa place, *après avoir été baisée*. Rien n'empêche d'en faire autant à Pâques, au point du jour. »

Le mot qui termine la 4<sup>o</sup> ligne m'est inconnu, je l'ai traduit comme si c'était une altération locale de ኔጫ ኔጫ, « l'approchement de la bouche. »

Plus bas, enfin, une suite de six saints anonymes, dont les 4<sup>o</sup> et 10<sup>o</sup> semblent être des femmes.

Le travail de cette pièce est réellement fin et distingué.



N. 125 image de la Transfiguration du Christ, dont le visage est complètement effacé, tenant dans sa gauche un rouleau<sup>14)</sup>, et placé entre deux saints anonymes, fort endommagés (Élie et Moïse); on ne voit que les mains de celui qui est à sa gauche. En bas, deux personnages agenouillés, dont les mains seules

14) Ordinairement J.-C. tient de la gauche un livre, l'Évangile, mais le rouleau se voit sur quelques monnaies byzantines.

sont conservées. En haut, dans la bordure, Jésus entre la Vierge et S. Jean, sans inscription toutefois. En bas, inscription .khoûtzouri, en caractères peu élégants:

საქლოძე ნიქონაძე შუბლსა ღაღი 15).

    ფ ზისს ზღუსა ოქლოძე ფასსაღასი ქო-  
    სთაჲსა ქოქოთისა მჲსი

    ჰაჰასა ფასსაღასსა სოზსა ქოქოთისა ჰა-  
    თისა . ჟ ჰაჰაღასაჲსა მჲსაღასა სსაჲსა ჟ  
    თაჲსა

საქლოძე ნიქონაძე ჰ . ქ . ზისთი ქოქოთაჲსი  
    სოზსა მუროქოქოთისა თაჲსი ნიქონა მუქოთისა  
    შუბლსაღასა სსაღასსაღასა ზისა

    . ზ შუ მუქოთისა სსაღასა ზისა მუროქოთისა მუქოთისა  
    ქოქოთისაღასა მჲსაღასა შუ მუქოთისა სსაღასა  
    სა ზისთისა (sic).

De l'encadrement, qui était très orné, on ne voit plus en haut, à g. qu'un ange et des arabesques; en bas, à g. quelques arabesques.

Ici reviennent les noms de *Toc* et de *Miran*, qui ont paru au N. 121; celui de l'éristhaw *Pharsadan*, celui d'un autre éristhaw RB<sup>16</sup>), au génitif, de *Ziad*, tous personnages inconnus; mais à la fin de la 2<sup>o</sup> ligne il est dit que le parement de l'image a été exécuté sous le supérieur Pawlé, en l'année pascalle 132 = 1444.

---

15) Ici une lettre indéchiffrable.  
16) Je ne connais aucun nom géorgien dans lequel entrent ces deux lettres.

A cause des abréviations très hardies, qui ne permettent pas de préciser le sens grammaticalement, je me contente de donner approximativement la valeur des deux premières lignes :

*Toc*, femme de *Miran* (?) et fille de *Pharsadan*, a fait exécuter le parement de l'image, sous le supérieur Pawlé, en 132 = 1444. Pour les deux dernières lignes: «Au nom de Dieu, moi Ziad, j'ai été jugé digne de parer cette vénérable image, pour le béni éristhaw RB, et lui ai confié mon âme et mon corps. Image de la Transfiguration, aie pitié de mon âme au jour — du jugement.»

Le dernier mot, qu'il est facile de suppléer, n'a pu trouver place dans l'espace, trop resserré.

Si j'ai bien lu ici, comme je le crois, la date **Ⲫ ⲄⲔⲓⲪ**, il s'ensuit que le N. 121 est aussi un monument du XV<sup>e</sup> s.

---

N. 122. Image en bon état et d'exécution passable: la «Mère de Dieu,» dont le nom se lit en grec et en géorgien, MP **ⲄⲓⲄⲓ** — **Ⲡⲟⲟⲃⲥⲟ** ΘΥ, debout, tenant dans ses deux mains l'Enfant Jésus, qui a un rouleau dans la main gauche. Le rouleau, qui a déjà paru au N. 125, est, ou le suppléant de l'Évangile, ou le *tomariion*, en géorgien *tomari*, diplôme, chrysoboule, d'investiture de la souveraineté, que portent souvent dans leur main gauche et les empereurs byzantins, des derniers siècles, et les rois de Géorgie, vicaires, lieutenants des rois de Perse. Les annales géorgiennes disent souvent que tel prince a reçu le *Tadji* et le *Tomari*, comme djanisiq (vice-roi) du Karthli.

En haut, au milieu du cadre, le Calvaire et la

croix; à droite et à gauche, ainsi qu'en bas, dix-sept bustes de saints, en médaillons, avec leurs noms en géorgien, et parmi eux SS. Michel et Gabriel, S. Philippe, SS. David et Onophré, tous les trois jeunes, puis les quatre Évangélistes.

Pas d'autres inscriptions.

---

N. 124 un joli groupe d'images et de croix, dont une formée de cinq images posées à la manière byzantine et représentant des anges groupés deux à deux.

Je crois que cette dernière pièce est la même dont j'ai donné l'inscription exacte, dans mon 2<sup>o</sup> Rapport p. 185, et le fac-simile sur la Pl. XLIII de l'Atlas de mon Voyage. Un certain Pétric Cawcasis-Dzé y a déposé une prière pour la reine Mariam, fille de l'empereur de Grèce, Romain-Argyre (Hélène, mariée à Bagrat IV), dans le premier quart du XI<sup>o</sup> s. Il est probable que l'inscription se trouve au revers de l'image, dont notre photographie ne s'est pas pré-occupé.

Si l'on objecte, et avec raison, la diversité des deux noms Mariam et Hélène, je ne puis que répondre ceci: certaines princesses byzantines sont connues sous deux noms, et d'ailleurs l'histoire géorgienne ne parle d'aucune Mariam, princesse impériale de Grèce, qui ait figuré en Géorgie à l'époque dont il s'agit, tandis qu'au XI<sup>o</sup> s. vivait un certain Pétric ou Pétritsi, auteur des belles hymnes qui se récitent chaque mois durant le service divin, sous le nom de Prologue.

---

N. 123. La sainte croix entre la Mère de Dieu  
ⲫⲓⲠⲟ ⲒⲞ et S. Jean l'Évangéliste. A g., l'ar-  
Ⲡⲓ ⲓⲃⲗ *sic*

change Michel, tenant une épée ⲫⲏⲫⲓⲠⲟ ⲓⲠⲓⲃⲏ  
ⲓⲠⲟ Ⲓⲟⲓ *sic*;

je n'ai cité ces deux inscriptions, telles qu'elles sont, que pour donner un échantillon des fautes que peut commettre un ouvrier ne comprenant pas ce qu'il fait avec son outil. En haut, Jésus transfiguré, entre Élie et Moïse; en bas, S. Jean-Baptiste, entre S. Nicolas et S. Joseph.

L'image est en bon état, mais d'un travail commun.

### III. Iméreth. — Gélath.

N. 32. L'image diptyque de Khakhoul, déposée maintenant à Gélath, est une œuvre d'art soignée, aussi précieuse par la matière, qui est d'or pur, que par la richesse des pierreries et par l'exécution. On sait déjà, par notre travail sur les inscriptions géorgiennes recueillies par le P. mékhithariste Nersès Sargisian, que le monastère de Khakho, ainsi qu'il l'appelle, est situé dans le Clardjeth, sur l'un des affluents gauches de la basse Thorthom, qui tombe elle-même dans le Tchorokh <sup>17)</sup>. Il s'y trouve deux belles églises, la grande et la petite, auxquelles M. Iermakof a consacré huit Planches, sous les NN. 5, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 de sa 1<sup>re</sup> collection.

Une vue d'ensemble de la grande, prise du côté de l'E., présente cette église, de pur style géorgien, avec sa coupole cylindrique pointue, dont les fenêtres, sé-

17) v. Mém. de l'Acad. des sc. t. VIII, N. 10, p. 11.

parées par des colonnes couplées, réunies par de fausses arcades plein cintre, sont actuellement barricadées par des planches.

Une belle fenêtre au N. est géminée, soutenue des deux côtés par deux couples de colonnes torsées, ayant des boules pour bases et pour chapiteaux; au milieu est une simple colonne, surmontée d'un aigle posé sur un chevrotin, entre les cintres en relief des deux parties.

Le reste, quoique beau, est en assez mauvais état. Une seconde vue, de moindre dimension, prise à l'O., fait voir un porche en avant de la porte.

L'inscription gravée à droite de celle-ci, sur un des montants, est de 11 lignes et si altérée que tout ce que l'on peut en tirer est la fondation d'une agape par David, peut-être le 48<sup>e</sup> roi-couropalate de Géorgie, régnant 876 — 881 de J.-C.; la date, non tout-à-fait certaine, 317 arm. 868 de J.-C., a été vue sur le mur de l'apside. Ainsi cette église serait de peu d'années antérieure à celle d'Éochk, ci-dessus décrite, à laquelle elle ressemble tellement, dit le P. Nersès, qu'elle paraît être l'œuvre du même architecte. En tout cas, Wakhoucht nous apprend qu'une église fut construite à Khakhoul, par David-le-Grand, aussi roi-couropalate de Géorgie, qui mourut en 1001, donc plus de 100 ans après l'autre David. De la petite église M. Iermakof n'a relevé que la porte, qui est à plein cintre, soutenue par des colonnes engagées et environnée d'un joli cordon sculpté. Par ces détails on voit que sans doute l'une au moins des églises de Khakhoul est l'ouvrage d'un Arménien, comme celles d'Ichkhan, d'Aténi et quelques autres, en Géorgie.

L'image de Khakhoul, célèbre par ses divers pélerinages et translations, est enfin venue résider à Kouthaïs; car les Géorgiens ne parlent jamais de leurs images que comme de personnes vivantes, sujettes à captivité, à voyages, et que l'on fait reposer, მასღჳბ Ⴇჳბჳბ, en divers lieux, comme il est dit dans l'inscription du N. 120.

Au centre de celle-ci est peinte la Vierge, celle du cantique, qui dit d'elle-même: *Nigra sum, sed formosa*; la bordure du cadre est ornée de jolies arabesques, parfaitement conservées. Le reste est semé de croix enrichies de pierreries et bordées de perles, et de 16 médaillons, malheureusement trop petits pour qu'on puisse distinguer sur la photographie les personnages et leurs noms. Une longue inscription, de cinq lignes, en beaux caractères khoutzouri, se voit, mais ne se lit pas, au bas du battant de gauche, et se termine en quatre lignes pareilles, mais plus lisibles, au bas de celui de droite. J'y ai parfaitement reconnu celle que j'ai publiée, sur copie, il y a plus de 30 ans, dans le t. IV des *Mém. de l'Acad.* VI<sup>o</sup> série, p. 432, et contient les noms de David-le-Réparateur et de son fils Dimitri, comme ayant contribué à orner cette image, au XII<sup>o</sup> s., à quoi l'histoire ajoute que la reine Thamar, au siècle suivant, l'avait aussi enrichie de pierreries conquises sur l'ennemi.

En haut du cadre, un personnage à genoux devant un saint, debout, à gauche; plus haut, dans le ciel, J.-C en médaillon, tenant un sceptre et touchant de la gauche le personnage agenouillé; dans l'entre-deux, une inscription en trois lignes, dont la première

.....  
MIXAHA

se refuse à la plus forte loupe: ΜΕΡΕΤΗΣ «..... Michael, d'Iméreth.» Ce prince, le 3<sup>o</sup> des rois d'Iméreth, régna en effet 1327 — 1329.

Dans la liste généalogique (Addit. et éclairciss. p. 642), j'ai malheureusement laissé passer trois fautes typographiques: au N. 2) lisez † 1327; au N. 3), † 1329; plus loin, Wakhtang. . . . † 1292.

Sous ce tableau, il y en a trois de personnages, dont deux en pied, un au milieu, à genoux, avec des inscriptions résistant à toute lecture. Puis deux archanges, à droite un saint, dans un tableau carré.

Ce chef-d'œuvre de l'art grec mériterait bien l'honneur de plusieurs photographies, représentant séparément les portes, avec leur inscription, et les parties détachées du cadre.

—

N. 80. Un joli groupe de précieuses antiquités, du couvent de Gélath: quatre riches bonnets de popes, un de catholicos, un calice avec ses accessoires, enfin deux étoles, dont une porte l'inscription brodée, que j'ai publiée dans le 11<sup>o</sup> Rapp. sur mon Voyage, p. 14. Cette étole est un don du catholicos Bessarion, d'Aph-khazie, fils d'un éristhaw du Radcha et de Daredjan, sœur du roi Alexandré IV, d'Iméreth. Ce Bessarion fut catholicos 1756 — 1761.

Pour le pittoresque on trouve encore ici les Planches suivantes:



- N. 3. Un côté de la reliure, en argent et émail, d'un Évangile de Gélath. <sup>18)</sup>
- » 76. Une vue des églises de Gélath.
  - » 77. » » de celle de Motsamétha.
  - » 106. » » » l'église ruinée de Nicopsis, sous le vocable de Simon-le-Chananéen, à 10 verstes de Bombori, v. mon 8<sup>o</sup> Rapp. p. 115.
  - » 101. La belle église de la vallée de Lechné ou Soouk-Sou, en Aphkhalie, d'où j'ai copié l'inscription mentionnant la comète de l'an 1066; 8<sup>o</sup> Rapp. p. 117.
  - » 99. Une vue de l'église de Bidchwinta, actuellement restaurée, certainement la plus ancienne, comme aussi la plus grande, avec celle de Kouthaïs, de toutes celles de la Géorgie. C'est réellement un noble vaisseau, qui fait honneur au siècle de Justinien.

—

- » 9. Une croix, en argent doré, conservée à Gélath, qui mérite une description particulière, comme œuvre d'art.

En haut un ange anonyme, en médaillon, tenant une lance et un bouclier avec tête au centre; aux extrémités des bras, deux médaillons, de saints, dont les noms sont illisibles, sans doute S. Jean-Baptiste et la Vierge; puis l'inscription microscopique «Jésus-Christ, roi» des Juifs; sous les pieds du Sauveur «S. Nicolas.» Tous ces médaillons sont très finement travaillés.

---

18) V. ce que dit de ce merveilleux produit de l'art byzantin, feu M Gilles, Lettres sur le Caucase et la Crimée, p. 364.

Derrière la croix, en beaux caractères khoutzouri, l'inscription au nom du roi Bacrat (sic), de la reine *Martha* et de leur fils Giorgi; du dadian Mamia, de la reine *Élisabed* et de leur fils Léon; v. le 11<sup>o</sup> Rapport sur mon voyage, p. 16, 1) 2); autour d'un médaillon **ႁႃႈႁႃႈ ႁႃႈႁႃႈ** «exalte Géloan;» c'est le nom d'une famille princière du Souaneth.

Sous saint Nicolas, l'invocation à Notre Dame de Bidchinta *sic*, par le catholicos Ewdémon; *ibid.* p. 17, 3).

Ici se placent deux tableaux, dont l'un, sur l'avvers, représente une sainte entre deux saints anonymes; l'autre, au revers, deux anges armés d'épées, aussi anonymes.

Plus bas, invocation à la même Notre-Dame, en faveur du prince royal Wakhtang, du gouriel Mamia et de son fils Rostom; *ibid.* 4).

Enfin l'invocation à Dieu en faveur de l'orfèvre *Mamné* et de sa femme *Oulma*, autant qu'on a pu la déchiffrer sur la croix même, car elle manque sur la photographie, dont les surfaces rondes n'ont pas permis de prendre une copie lisible du tout.

Ce chef-d'œuvre de l'orfèvrerie géorgienne est du XVI<sup>o</sup> s.; car le roi Bagrat III régna en Iméreth 1510 — 1548; son épouse *Martha* n'est pas autrement connue, son fils fut le roi Giorgi II.

D'autre part, le dadian Mamia III régna 1512 — 1532; sa femme *Élisabed* n'est pas autrement connue, mais son fils fut Léon ou Léwan 1<sup>or</sup>.

En outre, Ewdémon Tchkhétidzé fut catholicos d'Aphkhalie entre 1533 — 1578.

Le prince royal Wakhtang était frère du roi d'Imé-  
reth Bagrat III.

Enfin le gouriel Mamia 1<sup>or</sup> florissait 1512—1534,  
et fut père de Rostom.

Ainsi cette croix est le produit de la munificence  
d'un catholicos, d'un roi et de son frère, d'un dadian,  
d'un gouriel et d'un prince Géloan.

#### IV. Souaneth — Sakhoundari.

Après le Gouria et l'Iméreth, M. Iermakof nous  
transporte à sa suite dans le Souaneth. Nous verrons  
ici le même genre d'images, en feuilles d'argent, tra-  
vaillées au repoussé — car celle de Khakhoul est la  
seule où les chairs soient peintes, mais d'un travail  
infiniment plus grossier que les images du Gouria et  
de la Mingrélie, qui déjà est loin de ce qu'on trouve  
dans les autres pays géorgiens. J'ai déjà décrit à-peu-  
près toutes les images du Souaneth mingrélien; feu  
le général Bartholomée et un savant Géorgien, M. N.  
Bakradzé ont également donné les inscriptions de  
plusieurs croix et images du Souaneth-Libre, mais  
sans dessiner les images mêmes. Il était réservé à  
M. Iermakof de glaner ce qui a échappé aux précé-  
dents visiteurs, et de nous fournir de fidèles échantil-  
lons de l'art des argentiers Souanes.

N. 186. La première localité où nous nous arrête-  
rons est Chakhoundari, ou plutôt Sakhoundari, car ce  
nom est le géorgien ხსენდარო «lieu de chasse, remise  
pour le gibier.» Jusqu'à présent je n'ai pas encore  
pu retrouver ce lieu dans les diverses cartes ou  
descriptions du Souaneth; M. Iermakof m'apprend

qu'elle est située dans la partie la plus reculée à l'E. du Souaneth mingrélien, sur la droite de la Tzkhénis-Tsqal, tout près de ses sources.

Quoi qu'il en soit, trois images ont été trouvées ici, qui se distinguent par l'opposé d'un travail fin et délicat. La première représente J.-C., IC XC, assis sur une chaise de forme byzantine, tenant un livre sur lequel est écrit

ჰყჲ ႦႦ  
ყნ Ⴆ  
ფნ Ⴆ  
ჯ      sic.

«Je suis la lumière du monde.» En haut et en bas, trois médaillons de saints anonymes, tenant tous de la droite une lance ou un sceptre. A gauche et à droite, dans le cadre, S. Kyriaque et S. Théodore, avec leurs noms en géorgien, caractères khoutzouri, d'une forme carrée toute particulière.

En dehors du cadre, à gauche, l'archange Gabriel et, plus bas, S. Georges, **გ** **გ**, à cheval, tourné à gauche, perçant de sa lance un homme couché à terre. Ceci est contraire à la tradition, et conviendrait mieux à S. Démétrius de Salonique.

N. 187. Une image à portes, plus grossière encore que la précédente, de «Sainte Marie,» portant l'Enfant Jésus sur son bras gauche et assise sur une chaise byzantine, entre S. Pierre et S. Paul; au-dessus planent S. Michel et S. Gabriel, tenant chacun un globe.

Les portes sont ornées de tableaux renfermant des

saints anonymes, en pied, et des cercles de filigrane et de perles.

Sous l'image centrale on lit, en mauvais caractères khoutzouri: **ԲՅՁՏՈ ՈՒՐՆ ԿՅՈ ՎԿԻՆՈ ԸԾՕԾԿ ԸՆՆԻԸՈՒԹԻՏ ՅԿ ԵՓԵՏ ԶԿԸԿՆՏ.**

«Sainte Mère de Dieu, exalte les aznaours, aie pitié du village de Djkhaïl.» Cf. infra N. 189.

Le nom du village ne se retrouve sur aucune carte à moi connue.



N. 188, pièce restaurée. Cette image provient certainement du Gouria, et par la composition, par la finesse de l'exécution artistique, rappelle tout-à-fait le N. 120.

Au centre, la «Mère de Dieu,» portant son enfant sur le bras gauche; en haut, dans les coins, un «Chérubin» et un «Séraphin,» à six ailes.

Dans le coin gauche, au haut de l'entourage:

**ՉԿ ԺԿ ԺՁԵԼԿ ԶՅՏԵՆ ԿԸՈ ԻՅԵԸԸՅՈՆ ԿԿ-  
ԵԿԻ ԲԸԺԲԿԿԿԾԿՆՆՆԻ ԼՈՒԿԿԿՆԻ ԿՆԿԿՆ.**

«Jésus-Christ, qui as été crucifié pour nous, préserve de la damnation le gouriel Mamia.»

Plus bas, le Christ en croix, avec cette inscription au-dessus de la tête, **ԿԿ ԺԿ**, au lieu de celle ordinaire: «Jésus Nazaréen, roi des Juifs;» son ensevelissement, son tombeau et sa résurrection; puis J.-C. assis sur une chaise byzantine; S. Michel, **AIC MIX** et, assis à ses pieds «Joseph, père du Seigneur,» dont le nom est en monogramme grec, rétrograde, formé des lettres **ΙΟϞΦ ΠΡ ΚΣ!**

Une seconde rangée de figures présente un ange tenant un sceptre de la gauche et un globe dans la main droite; un tableau de la Vierge, avec l'Enfant Jésus sur son bras droit et, en bas, une courte inscription, placée sens dessus dessous, où l'on distingue avec peine et non sûrement:

ՀԻՆ ԿԷԿԸ,  
ԲՆԻ Փ.ՆԻ

.....

dont le sens m'échappe; de l'autre côté, encore la Vierge avec l'Enfant Jésus dans ses bras, et la «Visitation à S<sup>o</sup> Élisabeth.»

3<sup>o</sup> rangée. S. Démétrius à cheval, perçant un homme de sa lance; S. Georges à cheval, tuant le dragon, tous les deux conformément à la tradition, et plus bas S. Eustathe, armé d'une lance, puis S. David et un saint anonyme, tous deux en pied.

4<sup>o</sup> rangée: cinq saints personnages anonymes; une dame debout, Thinathin; un prince à genoux, les mains élevées, Mamia-Gouriel, époux de la précédente; leurs noms sont en caractères géorgiens vulgaires.

5<sup>o</sup> rangée: deux médaillons de saints, et, à droite:

Ք խԿ ԴՕԺԿԴԻԽԻՏԻՆ ԿՍԶՕՒԻՏԻՆ ԽՇԽԻՆՔ ՓՇ-  
ՏԾ ԸՈՇԴԻՆԻՏԻՆ

ԾՆ ԹՍԵՆ խԿԸԿԴԾԺԿԻՏԻՆ ԻՅՅԻՏԻՆ ԿՍԶՕՒԻՏԻՆ  
ԹԻՆՆԹԻՆ

ԽՕԴՆՏԿԴԻՆԿԴ ԴԵԿ ԶՆԶԻ ԵՆԿԵԺՆԾ ԾՆ  
ԵՆՕԶՆԾ ԵՕԻՆԵՆ ԻՅՅԻՆՆԹԻՆ ԾՈԴԵՆ

ԽՆՆ ԾԻԾԵՆ խԿՕԺԿԻՏ ԽՕԵԻՆԵՆ ՅԿԻՆԵՆ  
ԵՆ ՇՁՈՒ. ԽԾՆ ԿՈՇՅՅՅՅՅՅՅՅՅՅՅ ԽՕԴՆՏԿԴԴ

ԽՍԵ ԿՅՅԵՆ ՕՇԴԵ

ԿԿԻՆ ԾՆԴԿՆԴԻԹ ՅԿԻՆԿՆ ԶՆԽԻՆԵՆ.

«Moi le prince-Mamia Gouriel, très pécheur, et notre compagne la princesse Thinathin, nous avons fait fabriquer cette image pour la délivrance de notre âme, et pour intercéder pour elle au grand jour de la seconde venue; amen! . . . et Kyrié éleïson. Nous l'avons fait fabriquer dans le temps où nous avons mis la main à la construction de l'église.»

A dire vrai, il me paraîtrait étonnant que le gouriel Mamia eût fait construire une église à Sakhoundari, dans le Souaneth: ainsi, il se pourrait que l'image dont il est question y eût été apportée d'ailleurs. Toutefois, d'autre part, je dois dire que la famille Wardanidzé, qui est restée pendant plusieurs siècles maîtresse du Gouria, était, au dire de Wakhoucht, originaire du Souaneth: il se pourrait donc aussi qu'un gouriel eût voulu envoyer un souvenir à son lieu d'origine.

Il reste maintenant à lever deux difficultés. La première, purement philologique, réside dans les trois lettres **ᠬᠢᠳᠴ**, de l'avant-dernière ligne, sans signe d'abréviation, dont le sens m'échappe entièrement.

En outre, parmi les quatre gouriels qui ont porté le nom de Mamia, on ne connaît pas les noms des femmes des deux premiers, et les deux autres n'en ont pas eu une nommée Thinathin, comme ici. Enfin Mamia IV, dépossédé en 1744, a eu successivement deux femmes, une Charwachidzé et une princesse d'Iméreth, dont l'histoire ne dit pas les noms. Il me répugne, toutefois, d'admettre que la belle image dont il s'agit ne soit pas plus ancienne que le XVIII<sup>e</sup> s., et sa ressemblance avec celle du N. 120 ci-dessus porte à croire que toutes les deux ont une même ori-

gine: ainsi, en dernière analyse, je pense qu'il s'agit ici de Mamia I ou II, morts en 1534 et en 1625. De plus, je suis porté à supposer que c'était le fils de Giorgi I, ou II, dont il a été question ci-dessus, N. 126.

Je demande pardon de ces doutes et de mon ignorance, mais les matériaux nous font défaut, et j'aime mieux dire: Je ne sais pas, que d'avancer ce qui n'est pas certain, et de tromper les lecteurs.

---

N. 185. Sur la présente image «S. Michel archange» **ⲫ ⲕⲫⲓⲛ ⲛⲉⲕⲉⲣⲓⲛ**, d'une facture très grossière, tient à droite un sceptre fleurdelisé, à gauche un globe; à ses pieds, sont deux personnages agenouillés.

Autour du cadre, 16 médaillons, plus ou moins eu dommagés, de saints tenant à droite une lance, et parmi eux, S. Démétrius et S. Merkuri, seuls désignés par leur nom, à-peu-près lisible, armés en outre du bouclier; au milieu, tout en haut, la Vierge avec son Fils.

A gauche, une autre image à portes, du crucifiement, et deux sujets tirés de la Passion. Plus bas, **MP ΘΥ** «la Mère de Dieu,» tenant à droite l'Enfant Jésus.

La commune d'Ouchkoul, dans le Souaneth Libre, est la première, i. e. la plus reculée à l'E., aux sources de l'Engour. C'est là que se trouve l'église de S<sup>o</sup> Iwlita, dont j'ai fait connaître un Évangélique grec, dans le t. XV du Bulletin de l'Académie.

---



N. 183. Image très grossière de «l'Archange S. Michel,» tenant un globe et un narthex ou boîte à reliques, deux attributs connus de la souveraineté, qui se rencontrent souvent sur les monnaies byzantines des derniers siècles. Son nom est écrit en très mauvais caractères khoutzouri.

A gauche, l'inscription suivante, où plusieurs lettres sont tracées à rebours :

ᲞᲗᲟᲗᲗ ᲕᲗᲘᲗᲗᲗᲗᲗᲗ  
ᲐᲗᲟ ᲡᲗᲗᲗᲗᲗᲗ ᲕᲗ  
ᲡᲗᲗᲗᲗᲗᲗᲗ ᲗᲗᲗ ᲗᲟ  
ᲡᲗᲗᲗ ᲗᲗᲗ ᲗᲗᲗᲗᲗᲗ ᲗᲗ  
ᲗᲗᲗᲗ ᲕᲗᲗᲗᲗ Თ ᲕᲗᲗ  
ᲞᲗ ᲡᲗᲗ ᲗᲗᲗ. ᲘᲗᲗ ᲗᲗ  
ᲗᲗ ᲕᲗᲗ ᲗᲗᲗᲗᲗᲗᲗᲗᲗᲗ

«S. Archange, aie pitié de notre village qui a construit *cette église*; intercède pour tous les maçons, femmes et hommes. C. assiste-moi auprès du Christ, au jour du jugement.»

Il y a ici un doute sur le mot ᲕᲗᲗᲗ ᲞᲗ que je traduis comme s'il y avait ᲗᲗᲗᲗᲗᲗ ᲗᲗᲗᲗᲗ.

---

Tchokoutchi.

N. 190. Encore un village non marqué sur nos cartes, mais situé à l'extrémité E. du Souaneth mingrélien, un peu au N. de Chakoundari, et dont l'église a été visitée par M. Iermakof. La porte, en bois sculpté, est réellement une œuvre d'art, dans toute la

force du mot. Neuf panneaux renferment 20 figures de saints, deux par deux et en pied, dans la rangée supérieure; trois par trois, en buste, dans les côtés de la seconde rangée, deux seulement en pied, au milieu, probablement S. Georges et S. Théodore, car ils portent le bouclier et la lance; enfin trois par trois, en buste, dans la rangée inférieure latérale, et deux seulement en buste, sur des supports, au milieu. Les intervalles sont remplis par de jolies croix en bossage, avec leurs prolongements, et, dans les bordures, des ornements du même genre que les croix, artistement distribués. Tous les personnages sont anonymes.

Comme curiosité je joindrai ici les inscriptions arméniennes de deux portes d'église, également en bois sculpté, que feu M. Gilles a eu la bonté de me communiquer le 14 février 1864.

La première, dont la provenance ne m'a pas été indiquée, est formée de deux panneaux, couverts de jolies croix, d'un dessin particulier, s'agençant artistement l'une dans l'autre. Hauteur, 76 pouces anglais, dans œuvre, les gonds exclus, sur 46 de largeur; la fente du milieu est recouverte d'une bande, aussi sculptée.

Sur les panneaux on lit:

ԿՍՁԱԵՅԱԻ ԳՈՒՌՍ ՏԱՃԱԻ  
ՄԲՅՆ ՍԱԳՍԻ ՁԱԻՆՎԱԻ  
ԱԳԱԸ ԱԳԵԱՐԻ ԺՈՂՈՎՐԳԻ

Ի ՅԻՇԱՏԱԿ ՎԱՐՆ ԱՍԵՆԻ  
Ի ՅՈՒԹ ՀԱԻԻԻ ԵՒ Ի ԹՎԻ  
ԳՈՐԾԵԼ, ՁԵՌԱՐԻ ՇՆՈՅՈՐՇԱՀԻ

Et sur la bande, qui est usée en plusieurs endroits :

ՎԼԲՍԻՆ ԿՈՐՈՎԵՅԱԻ ԴՈՒՌՆ ՍԻ ՏԱՃԱՐԻ  
ԱՆՈՒԱՐԻ ՍԻ ՀԲԵՇՏԱԿԱԳԵՏԻ  
ԹՎԻՆ ՌՄԻԱ-Ի ԱՐԳԵԱՐԻ ԺՈՂՈՎՐԳԻ  
ՁԵՌԱՐԻ ՍԻՄԻՉՈՆ ՎԱՐԳԱԳԵՏԻ  
ՈՐ ՄԱԿԱՆՈՒՆ ԿԵՏԻԿ ԳՈՉԻ sic.

Je renonce à transcrire deux lignes, très détériorées et illisibles.

« Cette porte du temple de S. Sargis-le-Général, établie aux frais de la communauté, est un souvenir pour tous; en l'année 820 arm.—1370. C'est l'œuvre de Chnophorchah. »

« La porte du S. temple, sous le vocable de l'Archange, a été restaurée en 1221 arm. — 1771, aux frais de la communauté, par le vartabied Siméon, surnommé C'étic. »

Une seconde porte, en bois de noyer, vue par M. Gilles au Musée de Théodosie, provenait de Qarasou-Bazar, en Crimée, où elle avait été apportée, dit-on, d'Arménie. Chaque battant porte trois croix, de même dessin que les précédentes et toutes environnées d'élégantes arabesques sculptées. En haut et en bas, des panneaux couverts d'autres arabesques; sur celui d'en haut on lit :

ԱՇԱԲԵԿ ՍԻ ՏԱՃԱՐ  
ԻՍ : ԴՈՒՌՆ ՄՏԻՑ ԿԵ  
ՆԱՅ ՅԱՐԿԻՍ : ԿԱՆԳԵ

**ԵՆՑ ՅԱՆՈՒՆ ՍԻ ԱՇԼՇՈՒՆ**  
**Ի ՅԻՇ, ՀԱՄԱԽՐԷՆ ԺՈՂՈ**  
**ՎՐԳԵԼԵՍ ԹՎ, ԳԿԸ :**

«La porte du temple, habitacle de la divinité, s'ouvrant sur la demeure de la vie, a été dressée sous le vocable de la sainte Mère de Dieu, en mémoire de toute la communauté, en 961 arm. — 1511.»

Cette porte a 68 pouces anglais de hauteur, sur 32 de largeur.

L'intéressant dans les inscriptions dont il s'agit, ce sont d'abord les dates, XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.; puis l'indication que les portes ont été établies et ouvragées aux frais de la communauté, comme l'image ou l'église souane N. 183 ci-dessus, et que les paroisses ont encore supporté les frais de restauration. Il en est ainsi partout où la religion et le culte tiennent à la nationalité.

—

N. 189. Image à portes: la Vierge assise, avec l'Enfant Jésus, entre S. Pierre et S. Paul, sur lesquels planent S. Michel et S. Gabriel.

En haut du cadre, l'inscription, en partie cachée:

**ԲՁ ՈՒՆ ՅՕՎԴԵՕ — ՀՆԻԺԻՆ. ԾԴԾ . .**

**Մյոֆյալ: ԴԵԴ: ԵՕՓԴԵՆ — ԿԵԺԴ.**

«Mère de Dieu, aie pitié des aznaours et des femmes de ce village de Mtzré.» Cf. sup. N. 187.

S'il ne faut pas lire մեօռյ «petit,» au lieu de Mtzré, le nom de ce village, peut-être aujourd'hui détruit, comme tant d'autres hameaux du Souaneth, n'est pas sans quelque analogie avec celui de la commune de

Tzriomi, vers le centre du Souaneth-Libre. Sur les portes, deux saints guerriers, dont un avec moustaches recroquevillées et barbiche, l'autre jeune, tous deux portant cotte de mailles, bottes, bouclier, lance, et l'épée sur le devant du corps, en travers, de droite à gauche. En bas, le Christ debout, bénissant, entre les deux larrons crucifiés; des deux côtés, médaillons de saints guerriers à cheval, allant à gauche.

Travail très grossier.

---

N. 191 a). S. Michel, en pied, richement vêtu, tenant le globe crucigère et un narthex, comme au N. 183. Médaillons anonymes dans les coins; travail relativement passable.

b) Belle image de J.-C. en buste, tenant à gauche l'Évangile, chargé d'un X surmonté d'une croix, et d'un bouton central aussi avec une croix.

La bordure est riche en arabesques et comporte six médaillons; en bas, entre deux médaillons, petite inscription en caractères khoutzouri, tellement incorrects que rien n'en peut donner idée.

. ԾԵ ՈԳՕ  
ՔԻՅԻԻԵՄԸ  
ԷԷՆ ՄԸԿԻԵ.  
ՀԵԷՕՕԺԻՆԵԸ.

Peut-être le sens est il: *Dieu*, aie pitié de . . . . .  
qui a orné l'image du Sauveur;» les mots en caractères cursifs sont seuls certains.

---

N. 184. Soi-disant Parasol de la reine Thamar.

C'est un simple châle, à fleurs et à franges, avec médaillons représentant le soleil et la lune, alternant sur la bordure. Les reliques de la reine Thamar sont tellement communes dans le Souaneth, qu'il s'en trouve quelques-unes pour ainsi dire dans chaque localité. C'est la preuve de la tradition qui attribue à cette princesse la conversion complète du pays au christianisme.

Telles sont les antiquités proprement dites relevées par M. Iermakof: quant aux paysages et aux costumes qui, certes, ne manquent pas d'intérêt, puisque ces contrées presque sauvages sont peu visitées, j'en donnerai la simple indication, par ordre de Numéros.

N. 160. Château-fort de Loudji, ou Lydjou, dans le Souaneth mingrélien, sur la droite de la Tzkhémis-Tsqal, près de sa source.

» 165. Tour de Tzkhétachi, plus à l'E. encore que Loudji.

» 168. Rivière Zg'im-Ramouli, petit affluent gauche de la haute Tzkhémis-Tsqal, au village de Sos-sachi, ibid.

» 174. Village de la commune d'Ouchkoul, où chaque maison a sa tour de défense.

» 175. Sources de l'Engour, dans la même commune.

» 176. Montagne neigeuse de Tetnold (au NE.), dans le Souaneth-Libre.

» 177. Tour de Dadichkélian.

» 192. Costumes des Souanes, à Tchokoutchi. <sup>19)</sup>

» 24.        »        »        »

---

<sup>19)</sup> Sur ma prière M. Iermakof a dressé une petite carte des

V. D I v e r s.

Je profiterai de l'occasion, pour faire connaître une inscription géorgienne, recueillie le 4 juillet 1870 par M. le baron Osten-Saken, le savant secrétaire de la Société géographique russe, à Irisso, localité située entre Salonique et le mont Athos. Là, dans un champ, il découvrit la pierre portant cette inscription, pas trop détériorée dans la partie qui nous reste, et provenant, à ce qu'il paraît, de quelque édifice du voisinage. Le pacha de Salonique, qui en avait entendu parler, trouvant l'occasion bonne pour susciter aux chrétiens quelque'une de ces chicanes dont on n'est point avare en pays musulman, à l'égard des sectateurs du Christ, voulut se faire apporter la pierre en question. Cependant les autorités du couvent Iviron, i. e. de la grande Laure géorgienne, sur les domaines de laquelle elle se trouvait, fit une telle opposition à la fantaisie du pacha, dont elle ne comprenait pas le sens, que la pierre fut remise au lieu où elle git maintenant, non loin d'une tour en ruines; la direction de la brisure, sur la droite, donne à penser que la partie manquante serait une autre pierre de moindre dimension, dont le voyageur a entendu parler, et qui se trouve dans le voisinage. Voici l'inscription, telle que l'a facsimilée le curieux voyageur:

Ⲭ : 𐌲𐌿𐌸𐌹𐌺 : 𐌲 : 𐌒𐌴𐌹 : 𐌰𐌹𐌶𐌰𐌹𐌺 : 𐌰𐌹𐌶𐌰𐌹..  
 𐌸𐌹𐌶𐌰𐌹𐌺𐌴𐌹𐌺 : 𐌰𐌹𐌶𐌰𐌹𐌺 : 𐌰𐌹..

Je dois dire d'abord que le dernier mot de la première ligne offre une variante d'orthographe, 𐌲 au

---

territoires de la haute Tzkhénis-Tsqal, où sont indiquées les positions de Chakoundari, de Tchokoutchi . . . , et autres localités oubliées par la plupart des topographes, qui sont mentionnées dans ce travail.

lieu de **Ϡ**, et que la lecture même en serait douteuse, si la lettre finale, tronquée par en haut, n'était évidemment un **Ϡ l** et non un **Ϡ s**, qui pourrait faire supposer le mot abrégé **ϠϣϠ** «de l'empereur;» enfin, le dernier groupe **ϠϠ** . . doit être le commencement d'un nom propre, maintenant inachevé.

«En l'année 6773, sous le règne de l'empereur Michel Paléologue, a été construit Ka . . . .»

L'année mondaine de Constantinople 6773 correspond exactement à 1265 de l'ère vulgaire, époque où régnait en effet Michel Paléologue, arrivé au trône en 1260, par le choix des grands de l'empire, et qui mourut le 11 décembre 1282.<sup>20)</sup>

Quant au nom de l'édifice attribué au règne de l'empereur Michel Paléologue, il est difficile de le compléter, en l'absence de renseignements topographiques complets. Voici pourtant quelques données.

Dans le livre de «la Visite,» par le métropolite Timothée Gabachwili, qui parcourait en 1755 et 1756 les couvents du mont Athos, p. 71 de l'édition de Tiflis, 1852, par M. Platon Iosélian, il est dit qu'au couvent de Kilandar, l'un des 20 de la célèbre communauté, «réside l'évêque de la Sainte-Montagne, titulaire d'Érisso, suffragant du métropolite de Thessalonique.» A la p. 82, n. 44, l'éditeur nous apprend que l'ancien village d'Apollonia, aujourd'hui Érisso, à 6 heures de distance du mont Athos, possède un archiéréi, de l'éparchie de la Sainte-Montagne, dont le titulaire, en 1848, lors de son passage, se nommait Ioanniki. En effet, sur la carte de Grèce, par Barbier

---

20) Comme ces dates sont certaines, il est impossible que les chrysovoules de 1319 et 1320, accordés par un Michel Paléologue au couvent de Chilantar, soient signés de l'empereur, seul connu de ce nom; v. Géogr. de Ptolémée, . . . par V. Langlois, Paris, 1867, 4°. p. 58.



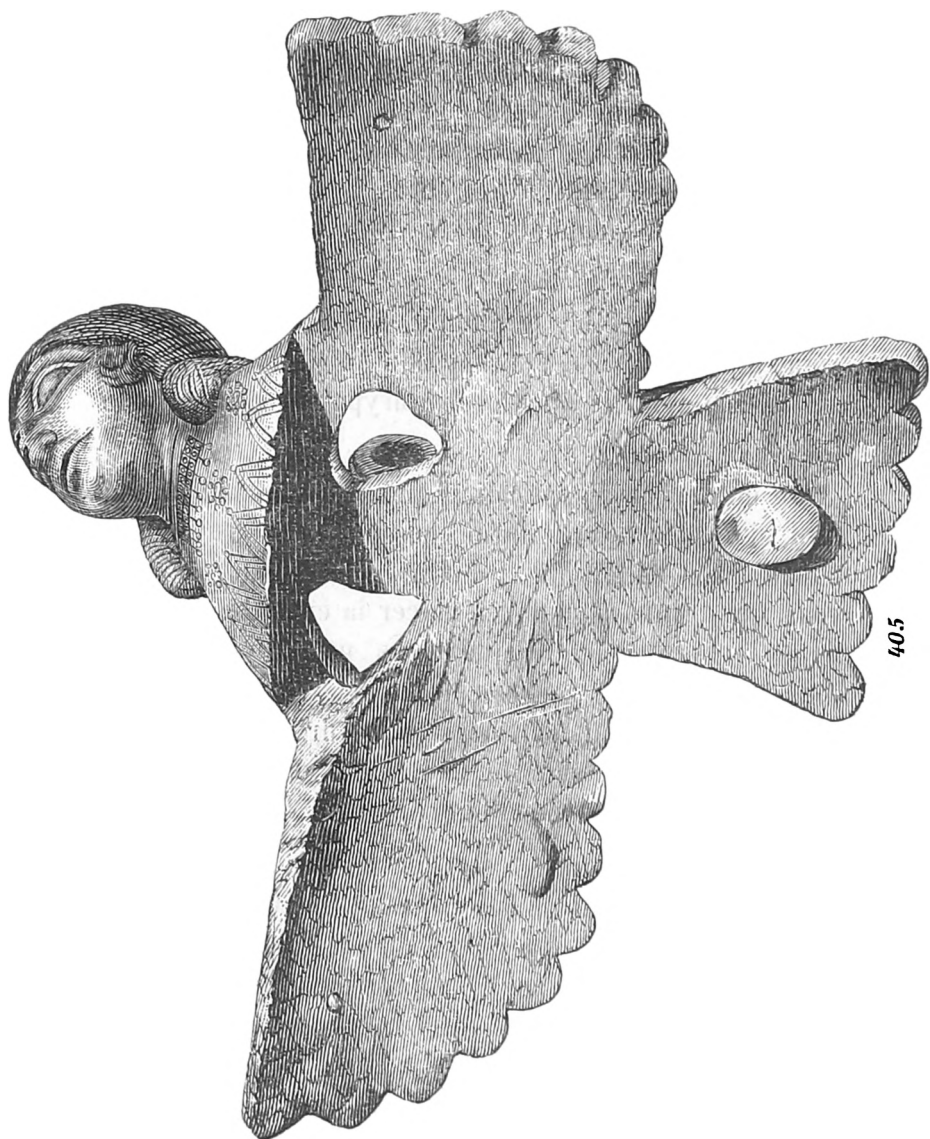
du Bocage, je trouve Hiérisos, à quelque distance de Karès, qui est le centre administratif des couvents de la contrée. L'Érisso de M. Osten-Saken étant fixé, il faudrait savoir à quelle autre localité s'applique l'initiale KA . . . ; est-ce Kala-Maria, Karès ou Caracalo, ou tout autre localité dont le nom commence par les deux lettres Ka, კა?, serait-ce ქართველთა მონასტერი «le monastère des Géorgiens,» Iviron, qui aurait été restauré par l'empereur Michel Paléologue? Il n'est guère probable que la construction mentionnée dans l'inscription se rapporte au couvent de Kilandar, qui est l'œuvre d'un roi de Serbie, nommé Syméon et de son fils Saba, qui tous deux y prirent la coulle monachale, et même Saba devint archevêque de Serbie, après l'abdication d'Arsène. Peut-être trouvera-t on un jour l'autre partie de la pierre et pourra-t-on en compléter l'inscription.

---

NN. 376, 405. Parmi les objets d'art qui ont attiré l'attention de M. Iermakof, il en est un, des plus singuliers, qui a été trouvé dans la ville de Van et déposé plus tard au Musée de Constantinople, suivant un renseignement communiqué récemment par le photographe.

Un buste humain, vu en raccourci, la tête renversée en arrière, et dont les cheveux tombent sur les côtés du visage, en gros rouleaux; deux ailes éployées partent de ce qui serait la partie médiane d'un corps humain, et une large queue d'oiseau, en éventail, présente une ouverture paraissant contenir un gros œuf. Le revers laisse voir l'occiput, des avant-bras appliqués sur les ailes, les stries des plumes et un anneau au milieu du dos, évidemment destiné à

suspendre l'objet dont il s'agit; v. la gravure N. 405;  
pour éviter les frais inutiles, on n'a pas cru devoir  
reproduire le revers.



NN. 406, 407. Une pièce du même genre offre à l'avers une belle tête, bien droite et de face, dont les cheveux, régulièrement arrangés sur le front, retombent aussi des deux côtés en gros rouleaux; l'ocuf manque, sur l'éventail de la queue. Au revers, la chevelure forme 6 rouleaux bien symétriques: c'est presque l'agencement qui se remarque sur les monnaies des Arsacides et sur les plus anciennes pièces des Sassanides. Les avant-bras s'étendent sur des ailes ouvragées comme au N. 405; un anneau sert aussi à la suspension.

Tel est l'ensemble de l'objet, que M. Iermakof désigne ainsi, d'après l'appréciation de M. Taylor, « consul d'Angleterre:» бронзовая фигура, изображающая Св Духа.

Je ne nie pas l'explication, mais je n'ai jamais ouï dire ni lu que les Byzantins eussent imaginé un emblème aussi hétéroclite, aussi inconvenant, à mon sens, que celui-là, pour remplacer la colombe évangélique, telle que celle que nous voyons suspendue sous la coupole de S.-Isaac le Dalmate, à S.-Pétersbourg. Didron, dans son beau livre sur l'Iconographie chrétienne, ne dit rien de semblable, en ce qui concerne les représentations figurées du S.-Esprit.

Ce qui est certain, c'est que l'objet a été trouvé en plein pays de Mazdéisme, que les Assyriens représentaient leur dieu suprême Ilou ou Assour, comme plus tard les Perses leur Ormuzd, sous la forme d'un buste humain, coiffé de la tiare et sortant d'un cercle, porté sur deux grandes ailes d'aigle, ouvertes, avec la queue du même oiseau. Nos deux figures portent aussi

au revers le tracé d'un demi-cercle, aboutissant aux deux coudes.

Et encore Anou, l'Oanès de Bérose, le premier dieu de la triade secondaire de la religion assyrienne, était aussi figuré sous la forme d'un homme muni d'une queue d'aigle et coiffé d'un énorme poisson, dont la gueule ouverte se dresse au-dessus de sa tête, et dont le corps couvre ses épaules: c'est ainsi qu'à l'origine Bel, le démiurge, flottait à la surface du chaos. Ou bien encore, c'est un buste humain, saillant d'un corps de poisson, représentant le dieu Bel-Dagon, adoré chez les Philistins.<sup>21)</sup>

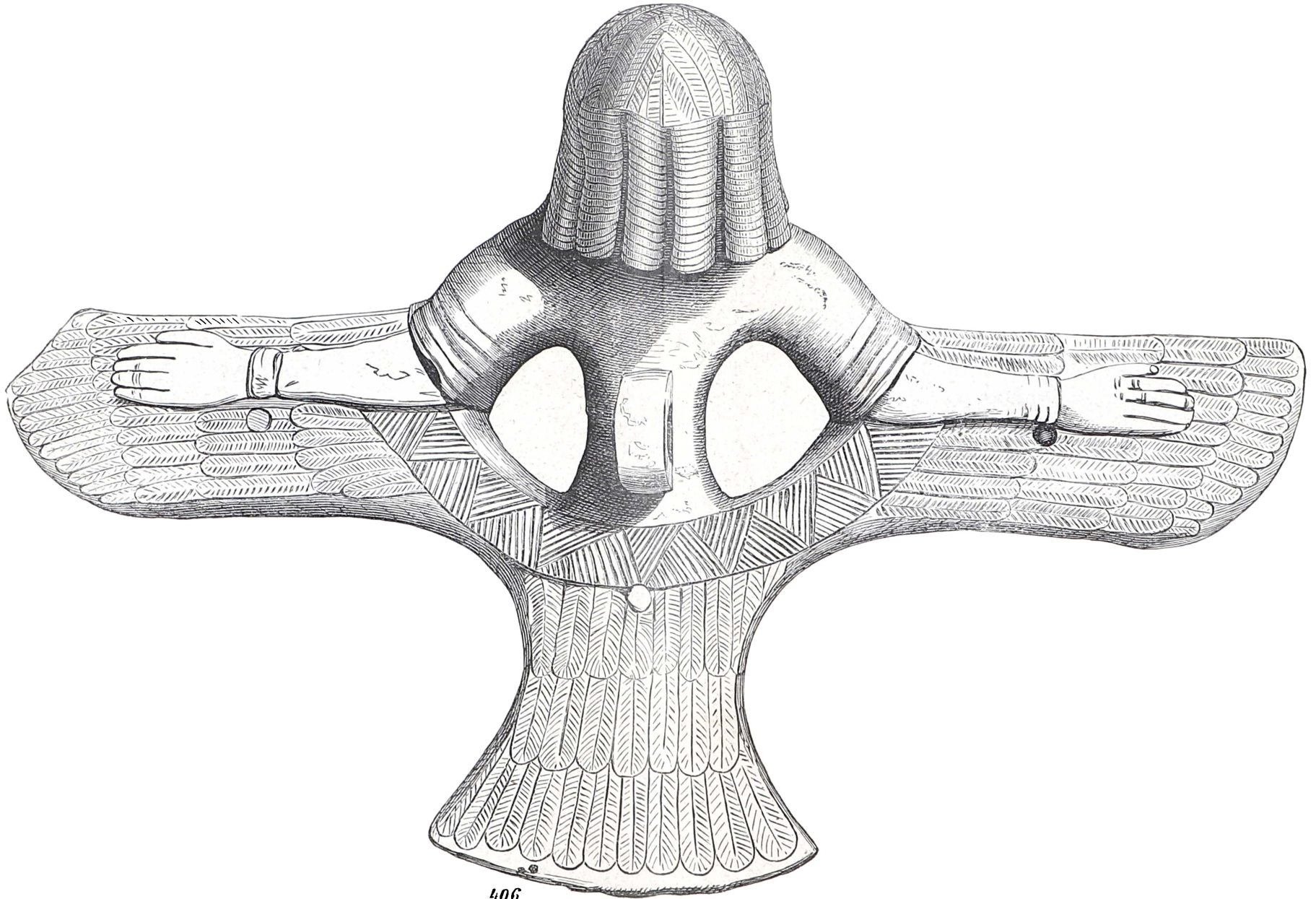
Les Byzantins auraient-ils emprunté ce type aux pyrolâtres?

Cherchant de toutes parts une explication, m'informant auprès des personnes versées dans l'archéologie, voici une hypothèse que j'ai entendu développer.

En regardant de très près les quatre photographies de M. Iermakof, on aperçoit sur la 1<sup>re</sup>, N. 405, vers l'extrémité de chaque aile, un petit trou rond, comme aussi un troisième vers la naissance de la queue, sur le revers du N. 406, — à l'avant ce point est très peu sensible — et l'on se demande quelle a pu en être la destination. Si, comme le croient plusieurs personnes, à qui la chose a été montrée, ces trous ont servi, par ex., à passer des fils de suspension, desti-

---

21) v. Eusèbe Chron. I, 13, 20—22, 47. Une variante, citée dans les notes d'Avger sur Eusèbe, permet de lire *Oès* le nom de cette divinité, que certains disent issue de l'œuf primordial, et qui enseigna, dit-on, aux Babyloniens les sciences et les arts. Lenormant, Manuel d'histoire ancienne de l'orient, 4<sup>e</sup> éd. t. II, p. 182, 3; Layard, Remains of Ninive, frontispice et t. I, p. 64, II, p. 448; Trad. allem. Pl. V. Raoul-Rochette, Mém. d'archéol. comparée, t. I, Pl. VI, N. 6.







nés, avec l'anneau du milieu, à maintenir la pièce en équilibre, on pourrait admettre que ces anges sans sexe étaient l'operculum d'une lampe, attachée par en bas aux fils de suspension traversant les ailes.

Sur le devant du N. 405, le 3<sup>o</sup> trou est remplacé par l'œuf et, au revers par un point ou trou aussi apparent que les deux de l'avvers; sur le devant du N. 407 le 3<sup>o</sup> trou est à-peine perceptible.

Si, au lieu d'être des ouvertures, les points dont il s'agit n'étaient que des têtes de clous ou d'anneaux rivées, uniquement en vue d'équilibrer la position de l'objet, toujours il resterait à expliquer l'usage de celui-ci.

Tel est l'ensemble des questions sur lesquelles j'appelle l'attention des archéologues. <sup>22)</sup>

---

22) Toutes les pièces dont il a été donné ici une description complète se trouvent au Musée asiatique de l'Académie, mais les collections entières de M. Iermakof sont déposées dans la bibliothèque de la Société géographique russe. Quant aux derniers NN. dont il vient d'être question, un savant antiquaire et critique a bien voulu nous promettre une note spéciale.

